

DEMOCRATIE ET DEMAGOGIE EN AFRIQUE : REALITE ET PERSPECTIVES A PARTIR D'UNE LECTURE DE KANT

Marcel GUIGMA

Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)

marcelguigma@yahoo.fr

Résumé

Depuis trois décennies l'Afrique s'est engagée dans la voie de l'édification de la démocratie tant elle est porteuse de la liberté et du bien-être de ses citoyens. Son fonctionnement donne le privilège au citoyen de choisir son dirigeant, toute chose qui favorise la solidité des institutions démocratiques. Dans cette dynamique, tous les citoyens remplissant les conditions de vote doivent être consultés pour identifier la volonté générale. Les élections en Afrique ouvrent la voie à une compétition où à travers la campagne l'expression libre de la pensée se déploie à travers le langage. Mais force est de constater le langage comme condition de possibilité de convaincre les électeurs est souvent gabaudée en Afrique. La démagogie est l'une des stratégies utilisées pour requérir l'assentiment des électeurs. Cette posture constitue un obstacle à la réalisation d'une argumentation rationnelle et par voie de conséquence favorise le mensonge, les fausses promesses, attitudes aux antipodes de l'éthique communicationnelle. Pour donner toutes les chances de succès aux élections en Afrique, nous pensons que Kant peut en être un repère. Penser un type de discours rationnel débarrassé de toute démagogie à partir d'une lecture Kant dans le contexte des élections en Afrique permet de redécouvrir les idéaux humanistes et l'actualité de ses réflexions.

Mots clés : *élections, démagogie, démocratie, langage, mensonge.*

Abstract

For three decades Africa has engaged on the path of building democracy as it is the bearer of the freedom and well-being of its citizens. Its functioning gives the privilege to the citizen to choose his leader, what favors the solidity of democratic institutions. In this dynamic, all citizens who meet the voting conditions must be consulted to identify the general will. Elections in Africa pave the way for a competition where through the campaign the free expression of thought is deployed through language. But it is clear that language as a condition for the possibility of convincing voters is often overused in Africa. Demagogy is one of the strategies used to seek the consent of voters. This posture constitutes an obstacle to the realization of a rational argument and consequently favors the lie, the false promises, attitudes at the antipodes of communicational ethics. To give every chance of success to elections in Africa, we think that Kant can be a benchmark. Thinking of a type of rational discourse stripped of all demagogy from a Kant reading in the context of elections in Africa allows us to rediscover humanist ideals and the actuality of his reflections.

Keywords: *elections, demagogy, democracy, language, lie.*

Introduction

La démocratie est une forme d'organisation politique qui fait du pouvoir le serviteur de la volonté du peuple. Sa mise en œuvre réussie repose sur plusieurs principes. Il s'agit entre autres de la liberté, l'égalité, la justice, le multipartisme, les élections, la souveraineté populaire, la volonté générale. L'ensemble de ces principes garantissent un pluralisme politique ou démocratique qui, en reconnaissant aux opinions et courants idéologiques la possibilité de s'organiser et de s'exprimer librement ne peut que créer des conditions de coexistence pacifique et contribuer pour ainsi dire à la promotion du développement politique et économique de la société.

La raison d'être de la démocratie réside dans le droit du peuple de choisir ou de récuser, périodiquement, ses dirigeants, en pleine liberté politique sans coercition par le biais de l'organisation d'élections libres et transparentes. Ces élections mettent en compétition des personnes ou des partis se réclamant de convictions politiques différentes en vue de désigner les représentants qui doivent exercer le pouvoir en leur nom. C'est le choix de la majorité électorale qui garantit la légitimité du corps politique.

Mais, force est de constater que le processus qu'implique la démocratie engendre souvent des conflits en Afrique, traduisant sa dimension perverse sur le continent. Les campagnes électorales, moyen de conquête du pouvoir semble se fonder sur les propagandes et la démagogie. En effet, dans le but de le charmer, de le manipuler par l'usage de la rhétorique, le démagogue n'hésite pas à émouvoir le peuple pour parvenir à ses fins. Ce qui suppose bien que le démagogue est celui dont la satisfaction personnelle prime sur celle du peuple. Combien de dirigeants africains à la conquête du pouvoir font preuve de démocratie véritable sans faire usage d'une rhétorique trompeuse ?

La tâche qui incombe ainsi au philosophe est de faire un saut dans le champ politique pour appréhender dans une démarche critique la réalité politique d'où la légitimité de notre sujet de recherche. Pour ce faire, les questions suivantes guideront notre travail. Quelle est la réalité des élections en Afrique ? Comment la philosophie en tant que réflexion critique peut-elle aider à redresser ce langage dévoyé ? Autrement dit, en quoi et dans quel sens la philosophie de Kant peut-

elle être une source d'inspiration pour les Etats africains en vue d'asseoir les bases d'une démocratie véritable ?

Pour donner corps à ce questionnement, notre réflexion s'organisera en deux parties : la première partie mettra en exergue la réalité des élections en Afrique. Dans la deuxième partie nous donnerons des perspectives pour une démocratie véritable en Afrique à partir d'une lecture de Kant. Nous replonger dans les réflexions philosophiques de Kant qui, bien que datant du siècle des lumières peut nourrir nos pensées pour orienter nos choix et constituer une des voies pour penser et améliorer la pratique de la démocratie dans les sociétés africaines.

1. Actualité des élections en Afrique

La démocratie moderne impose les élections comme un de ses principes fondamentaux. C'est la condition pour qu'un pouvoir soit légitime car choisi par des citoyens libres. La période contemporaine marque le triomphe de l'élection au détriment du tirage au sort, des monarchies et des coups d'état. L'élection est ainsi une forme de légitimation du pouvoir et d'expression de la volonté générale et non seulement une simple procédure de sélection des autorités publiques. Il est déterminé par les campagnes électorales.

La démocratie tant souhaitée par les sociétés modernes ne peut véritablement s'exercer sans l'usage du langage. La pratique démocratique fait usage de cette faculté que les hommes ont en partage pour traduire leurs idées, leurs opinions. Mais, la conquête du pouvoir semble se fonder entre autres sur la parole d'une toute autre nature à savoir la démagogie qui est une attitude politique et rhétorique apparue avec la démocratie grecque. La cité grecque est fondée sur la parole. Elle est l'instrument de débats publics d'essence politique. Elle assure la communicabilité et le discernement des valeurs. Conscients que c'est à travers la parole que l'homme se réalise, les Sophistes ont enseigné la rhétorique, cet art oratoire qui donne les béquilles nécessaires pour convaincre l'auditoire. La force des sophistes est qu'ils professaient la vérité avec forces arguments et avaient une connaissance des choses savantes. Gorgias qui se définit lui-même comme maître de rhétorique précise qu'elle a « du pouvoir de mettre de la conviction dans l'âme des auditeurs » (Gorgias, 1993:454 b-c). Selon Protagoras, le savant,

l'homme vraiment bien éduqué, c'est l'homme qui, scientifiquement imposant, sait très bien parler des choses publiques comme des choses privées. C'est par la maîtrise de la parole que les leaders se distinguent des hommes de la masse. Dans le contexte démocratique où la liberté se joue par la parole, la maîtrise de la parole, l'art de jouer avec les mots, permet de jouer librement le jeu citoyen.

La démagogie aujourd'hui dans le domaine politique est l'art de conduire le peuple, de savoir lui parler et le charmer afin de s'attirer ses suffrages. Elle se retrouve dans toutes les démocraties notamment lors des campagnes électorales, moments propices pour les joutes oratoires. En effet, les campagnes électorales en Afrique constituent le moment bien choisi pour promettre à une population majoritairement misérable, affamée et analphabète, toutes sortes d'opportunités dans le but de s'attirer la sympathie et de gagner des soutiens. Mais une fois élu, la promesse devient caduque ; la parole n'est plus respectée alors que la politique, dans son sens noble évoque l'idée de sacrifice, d'abnégation, de sacerdoce, de renonciation à son bien-être personnel pour le bonheur des autres. Un refus d'être heureux tout seul au milieu des souffrances et de la misère, un oubli de soi, un engagement hautement responsable. On ne saurait, selon Kant concevoir un monde dans lequel la loi serait de faire des promesses avec l'intention de ne pas les tenir, car la notion même de promesse n'aurait plus de sens. Faire une fausse promesse pour se tirer d'embarras sont des actions dont les maximes ne sauraient sans contradiction être érigées en lois universelles.

En outre, le discours politique véhiculé lors des campagnes fait miroiter au citoyen que l'Etat peut tout lui apporter, une sorte d'Etatisme qui engendre, soit la démission du citoyen qui se dérobe de ses devoirs de participation à la réalisation des intérêts communs pour attendre tout de l'Etat providence, soit la frustration qui se déchaîne en révoltes, en révolutions, et finalement en guerres. L'attitude de ces leaders politiques met à l'ordre du jour l'actualité de la critique Kantienne à l'égard des moralistes despotiques : « loin de posséder cette science pratique dont ils se vantent, ces habiles politiques n'ont que la pratique des affaires ; uniquement occupés à encenser le pouvoir dominant, parce que leur intérêt personnel y gagne, ils sacrifient le peuple et bouleverseraient le monde entier s'ils le pouvaient » (Kant, 1986 :389).

Par ailleurs, le maniement de la parole publique par le leader politique est dispensable d'une éthique communicationnelle or, en Afrique la parole de ce leader est souvent une parole mensongère, galvaudée, démagogique. Et lorsque la parole publique qui est celle de l'autorité ne respecte pas la dignité de l'Etat et conséquemment les règles de communication politique, c'est l'autorité de la parole publique qui n'est plus assurée. Elle se discrédite et perd sa valeur symbolique en tant que lieu d'unité de l'expression plurielle. Le discours du démagogue sort du champ du rationnel pour s'adresser aux pulsions, aux frustrations du peuple, à ses sentiments et à ses craintes. De telles conjectures ne font que noyer le discours politique dans les artifices du marketing et il devient impossible de débattre des vrais enjeux, économique, politique et social. L'homme politique africain comme on peut le constater, « ne fait que pousser à son paroxysme un mouvement de décomposition du langage et du mot, mouvement qu'il accélère dans une volonté de surenchère cherchant à transformer une passivité subie en un hasard prometteur délibérément déclenché. Il n'est pas exagéré de dire que nous nous trouvons aujourd'hui, pas seulement devant un langage de réduction, mais devant une dérégulation du langage » (Brun, 1961 :238).

Et pire en Afrique surtout sous le couvert d'une fonction culturelle, les chefs traditionnels censés incarner la neutralité dans la scène politique sont devenues les piliers des systèmes pseudo démocratiques où lors des campagnes électorales, les partis politiques courtisent par l'usage d'une rhétorique trompeuse, ce qui pousse certains de ces chefs à recourir à des différentes formes de pression pour conquérir des électeurs.

La parole politique en Afrique s'est enfermée dans une logique d'annonce et de promesse sans lendemain. Pourtant, si elle veut être féconde, elle doit allier une grande qualité d'expression à une sincérité assumée. Le mensonge compris comme une rupture intentionnelle de la promesse ou un manquement à la parole donnée porte préjudice à autrui ou à l'humanité en général. Il devient dans ces conditions méprisable et répréhensible parce que nous déclarons clairement à autrui notre intention de lui dire la vérité, mais ne remplissons pas cet engagement. Nous rompons ainsi notre pacte et agissons à l'encontre du droit de l'humanité à la sincérité. Partant de là, nous nous replonger sur les idées kantienne pourrait être à notre sens,

une des voies pour aider l'Afrique à déconstruire le discours démagogique de son univers politique.

2. Les perspectives à partir d'une lecture de Kant

La philosophie de Kant est une anthropologie pragmatique, toute occupée à proposer des voies et moyens de perfectionnement de l'homme, mauvais de par son caractère sensible, et perfectible de par son caractère intelligible. Il a bâti une philosophie pratique qui pose la question du devenir de l'homme autour des questions suivantes: Qu'est-ce que l'homme ? Que peut-il savoir ? Que doit-il faire ? Que lui est-il permis d'espérer ? Ces interrogations mettent l'homme au centre des préoccupations philosophiques et sont toujours valables pour nous aujourd'hui. « Si Kant n'avait rien à nous apprendre sur notre vie en société, il ne serait pas partout dans nos vies comme il est partout en philosophie, partout dans le changement de nature de la pensée, partout dans la modernité, partout dans la morale, partout dans la mutation du monde d'autrefois au monde nouveau, tel que la décrivait Hegel au moment de la Révolution » (Chatelet, 1994 :71).

Dans toute constitution à vocation démocratique, la légitimation de tout pouvoir politique repose d'abord sur le contrat social attestant de la reconnaissance du peuple comme premier souverain absolu. En faisant reposer le pouvoir politique sur le contrat social, la vérité et le droit de vérité doivent être des obligations morales qui le rendent effectif. Et, tout citoyen qui ne se conforme pas à ce devoir risque de dissoudre la société puisqu'il sacrifie tout rapport raisonnable entre les hommes. Pour parvenir à ce droit de vérité qui est un principe moral, Kant recommande de soumettre nos règles de conduite ou maximes au test d'universalisation. Cette soumission n'est pas une aliénation, elle est une limitation positive du *moi* afin de permettre l'épanouissement du *nous* pour une législation commune. Le principe d'universalisation s'énonce ainsi : « Agis de telle sorte que la maxime de ta volonté puisse toujours vouloir en même temps comme principe d'une législation universelle » (Kant, 1943 :30). Comme tel, l'impératif de la moralité disqualifie le mensonge pour la simple et bonne raison que non seulement mon libre arbitre ne peut souscrire au mensonge sans contradiction, mais aussi, si je peux vouloir mentir, il est

impossible que tout le monde veuille en faire autant. Le mensonge jugé à l'aune du principe de la moralité ne peut répondre aux critères d'universalité, en ce sens qu'il lui manque ce qui fait la moralité d'une action.

Kant interdit le mensonge parce qu'il porterait atteinte à l'humanité. Pour ce faire, il annonce une formule d'humanisme intitulée ainsi : « agis de telle façon que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne, que dans celle de tout autre, toujours en même temps comme fin, jamais simplement comme moyen » (Kant, 1943 : 150-151). Il ne s'agit pas de respecter abstraitement une humanité en soi, mais de considérer toujours la dignité de chaque individu rencontré quotidiennement. Me traiter et traiter l'autre comme une fin, c'est reconnaître ce qu'il y a de plus élevé en nous, à savoir notre appartenance à la communauté. Le mensonge est qualifié d'abandon, de négation de la dignité humaine. L'individu qui ment aux autres ou à lui-même se sert d'eux ou de lui pour cacher la vérité. « l'action vraiment humaine sera d'abord et avant tout désintéressée c'est-à-dire ce qui témoigne de ce propre de l'homme qui est la liberté entendue comme faculté d'échapper à toute détermination par une essence préalable » (Ferry, 2006 : 132). La loi morale me commande de me soucier de tout homme, quel qu'il soit, et non de mon seul désir ou de mes sentiments pour mes proches.

Kant se fonde sur la finalité inhérente à la communication pour condamner moralement le mensonge. En effet, le mensonge est considéré comme une rupture de la communication. Il introduit une brèche dans la communauté qui exige pourtant la transparence, l'ouverture dans la vérité et le devoir de chacun envers les autres. La communication n'est possible que dans la sphère de l'altérité, de l'intersubjectivité éthique. C'est en pacifiant ses propres mœurs que le sujet peut pacifier ses relations intersubjectives. On ne construit pas un Etat de droit en s'appuyant sur des déclarations mensongères. Le mensonge, fut-il politique, ne peut être universalisable. C'est une faute contre soi-même, c'est-à-dire contre le devoir qui commande à chacun de conformer sa conduite à des règles universelles. En tant qu'il a conscience de lui-même, l'être humain doit se regarder comme pouvant être déterminé seulement par des lois, qu'il se donne par sa raison elle-même.

Une action n'a donc de valeur morale véritable que si elle est non seulement conforme au devoir, mais encore accomplie par devoir. L'homme devient mauvais lorsqu'il subordonne la loi rationnelle à l'amour de soi érigé en principe déterminant de sa volonté. Vu soit cet angle, en période électorale, la démagogie ne doit pas sacrifier la vérité à un bien partiel ou à un intérêt personnel. C'est l'intérêt général qui doit être visé. « Si la puissance que la politique a la charge de mobiliser réside dans l'être-en-commun et là seulement, alors, être citoyen, c'est compter pour une partie dans cette autonomisation collective. Il est demandé à chacun, pour ce faire, de quitter son site propre, de se démarquer de lui-même afin d'adopter le point de vue de l'ensemble, le seul topique. La citoyenneté, ou la chance offerte aux individus de s'élever au-dessus de l'étroitesse de leur particularité, de se transcender eux-mêmes en participant à la généralité publique » (Gauchet, 1998 :81-82).

La sincérité est, selon Kant, la condition de possibilité de toute société dans la mesure où les relations sociales reposent sur la communication des intentions. L'éthique exige de moi dans ma relation avec autrui, tant et aussi longtemps que je veux lui communiquer mes pensées, la sincérité. C'est donc dire que l'engagement que je prends envers autrui à lui communiquer mes pensées doit être respecté pour autant que je veuille maintenir l'idée même de communication. Autrement dit, s'engager à faire une déclaration interdit la démagogie considérée comme étant du mensonge.

La Critique de la faculté de juger chez Kant a pour tâche d'unifier pour l'homme et en l'homme les principes de la morale. Le plaisir esthétique apparaît comme un élément fondamental de la culture car il favorise un plaisir se communiquant universellement. La sociabilité est la marque par laquelle l'espèce humaine se distingue de l'animal borné. « Là où l'esprit borné est englué dans sa communauté d'origine au point de juger qu'elle est la seule bonne et légitime, l'esprit élargi parvient, en se situant, du point de vue d'autrui, à contempler le monde en spectateur intéressé et bienveillant, acceptant de décentrer sa perspective initiale, de s'arracher au cercle limité de l'égoïsme, il peut pénétrer les coutumes et les valeurs éloignées des siennes, puis, en revenant à lui-même, prendre conscience de lui d'une manière distanciée, moins dogmatique, et enrichie ainsi considérablement par rapport à ses propres vues » (Ferry , 2006 :214). Si l'individu kantien

n'est pas une monade, c'est grâce à ce rapport facultaire originaire qui, dans le désintéressement suscite un plaisir de l'altérité pure. Le jugement de goût fait signe de lui-même vers une visée communicationnelle intersubjective, vers un élargissement de l'objet ainsi que du sujet par lequel l'homme cesse de se contenir dans les bornes étroites de l'égoïsme monadique, pour accéder à la sphère du sens commun et à l'ouverture vers autrui. La pensée qui s'exprime, en refusant le repli sur soi, accepte la critique et la réfutation. Ainsi, la communauté esthétique est pour l'individu la sensation de la réalité empirique de l'universalité de son devoir par opposition à la vanité de son égoïsme. Au regard d'autrui, mon ego se révèle être une illusion que manifeste la communauté esthétique dans laquelle je sens mon appartenance à un tout commun. Grâce à ce sens, la moralité de l'individu est élargie.

Par le sens commun, la communication entre les hommes devient alors essentiellement une communication politique. L'intelligence requiert le sens commun pour aboutir à une communication et à un accord en vue de l'intérêt commun. Sans le sens commun, l'individu ne chercherait pas à communiquer politiquement avec ses semblables. Le beau éveille les idées de la raison qui sont présentes en tout homme et qui fondent la possibilité d'une discussion pouvant conduire au sens commun. Les êtres humains peuvent agir en tant qu'êtres politiques, parce qu'ils sont susceptibles d'entrer dans les points de vue potentiels des autres ; ils partagent le monde avec d'autres en jugeant ce qu'ils ont en commun, et l'objet de leurs jugements en qualité d'êtres politiques, ce sont les paroles et les actes qui illuminent l'espace d'appartenance. Cet espace d'échange et de contradiction permet d'aboutir à la vérité. Dans les débats publics à caractère politique, il peut arriver que mon avis soit contraire à celui des autres, mais cela ne me permet pas de m'opposer à la volonté générale qui se dégage et à n'utiliser pour moyen la démagogie pour influencer cette volonté. La liberté d'expression offre un cadre propice à l'exercice de la raison. A travers les élections, les divergences des citoyens se trouvent harmonisées dans une vision collective pouvant s'imposer comme loi commune à tous les citoyens, les obligeant du coup à se soumettre à la volonté générale. Accepter et se soumettre à la volonté générale, c'est suivre la voix de la raison et créer les conditions de la liberté. Si l'homme est un être doué de raison, alors, il peut solutionner ses

problèmes par le dialogue raisonné et non le mensonge. On ne peut pas avoir la paix sans dialogue visant le consensus. Un système véritablement démocratique doit permettre une approche plurielle de la vérité.

Lorsque le peuple n'est ni formé, ni informé, il est très facile à tromper et à manipuler. C'est pourquoi Kant met l'éducation au centre des préoccupations pouvant améliorer l'agir humain. L'éducation est aujourd'hui l'instrument par excellence à la fois d'une sociabilité compatible avec les exigences du vivre ensemble et d'une éthique planétaire garante de l'humanité en chacun de nous. « C'est dans le problème de l'éducation que gît le grand secret de la perfection de la nature humaine » (Kant, 1981 :38). Le succès de la démocratie en Afrique commande que les électeurs soient bien formés et informés des enjeux, ce qui, est rarement le cas. La plupart des pays africains sont encore loin d'atteindre les objectifs du troisième millénaire dans le domaine de l'éducation. C'est ainsi que la résolution sur la lutte des pays africains contre l'analphabétisme est à encourager dans la mesure où « le savoir ôte aux esprits humains la sauvagerie la barbarie et la férocité [...]. Le fait d'être instruit ôte toute légèreté, toute témérité, toute insolence. Il habitue l'esprit à mettre en balance les raisons pour et les raisons contre ; il conduit à rejeter les premières idées que l'esprit offre, et à ne rien accepter qui n'ait été mis à l'épreuve. Le savoir supprime la vaine admiration de n'importe quoi, qui est la racine de toute faiblesse » (Bacon , 1991 :71).

Kant propose une éducation sur le plan politique en vue de la vie politique. L'éducation étant un art, sa pratique doit être perfectionnée de génération en génération. Elle « est le fondement de la politique » (Kant, 1966 :41). La réalisation d'une association politique fondée sur la liberté ne trouve sa résolution que dans le progrès général de l'humanité qui passe forcément par le processus de formation de l'homme à travers l'acquisition de l'habileté, de la prudence et de la moralisation. L'homme, avant de devenir citoyen, doit développer totalement toutes les potentialités en latence que la nature a programmées en lui pour cette destination. Cette transformation lui permet d'acquérir les lumières qui éclairent sa voie de sortie de la minorité en se libérant de lui-même et de toute démagogie qui est le fait de se laisser charmer par le discours rhétorique d'un politicien sans avoir soumis ce discours à la critique personnelle en vue de prendre la décision qui s'impose. «

La minorité est l'incapacité de se servir de son entendement sans être dirigé par un autre » (Kant, 1994 : 209). La sortie de la minorité est l'arrachement à toute forme d'immaturation, d'hétéronomie de la volonté qui est considérée par Kant comme une pathologie. Le but de l'éducation est non seulement d'aider l'individu à s'éveiller, mais aussi à user librement de sa raison. Pour combattre la démagogie dans l'homme, la conquête de la véritable liberté doit l'amener à s'élever par l'éducation jusqu'au Bien. Le Bien est le degré supérieur de l'élévation de l'homme. C'est pourquoi pour Kant, l'éducation morale est le couronnement de toute éducation. La moralité s'acquiert par une éducation sur le plan moral s'adressant à des êtres capables de bonne volonté, celle est qui n'inspire aucune inclination sensible, mais qui se détermine uniquement à agir par devoir. Elle caractérise pour ainsi dire l'action fidèle à la finalité de notre nature d'être raisonnable car c'est cette raison qui nous pousse contre nos inclinations subjectives pour assumer toute la noblesse de notre nature humaine.

Conclusion

Au terme de notre réflexion, on retiendra que la démocratie telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui en Afrique malgré les grandes théories qui éclairent sa mise en œuvre, laisse percevoir que les campagnes électorales sont des moments propices où la démagogie envahit le champ politique. Affirmer ou déclarer, c'est faire usage du langage qui assure la communication entre les hommes. Or, faire des fausses affirmations, c'est aux yeux de Kant banaliser le langage, le discréditer. Un tel acte porte préjudice à l'humanité. S'engager à faire une déclaration interdit le mensonge qui éthiquement porte préjudice à l'humanité parce que justement il rend impossible une unification des volontés, pourtant, essentielle à l'établissement d'un état de droit.

La philosophie de Kant comme référence est un choix pouvant nous orienter dans la recherche de solutions aux maux de nos sociétés démocratiques africaines actuelles. L'originalité du Kantisme est d'avoir montré qu'il y a un principe moral valide et universellement accessible au savoir humain. La façon dont il a élucidé le sens du devoir de chacun nous dans la société semble philosophiquement toujours valable. L'ensemble de son approche invite l'homme politique à poser des actions qui doivent viser des fins qui échappent à toute relation

subjective et utilitaire, c'est-à-dire qu'elles doivent viser des fins qui aient une valeur en elles-mêmes, des fins en soi. Cette exigence lui impose d'aligner toujours ses maximes subjectives derrière la loi universelle des êtres raisonnables. Le devoir est un commandement de la seule raison.

Pour y parvenir, Kant est sûr que le règne de la moralité serait l'accomplissement d'une éducation parfaite. Par l'éducation, chacun doit s'élever au-dessus de la symphonie universelle en jouant sa propre partition sans tomber dans le piège de la prétention. Par ce moyen, la démocratie en Afrique évoluera d'une simple organisation politique marquée par la loi des intérêts, vers une organisation éthique et morale où le désintéret occupera une place déterminante. La philosophie de Kant constitue pour nous une source où peuvent toujours s'abreuver les Etats africains qui veulent faire de la démocratie le régime qui assure l'épanouissement des citoyens d'où l'intérêt de notre étude. Dans le cadre des élections démocratiques, ce qui importe, ce sont les règles du jeu démocratique. Il s'agit d'exprimer, grâce à des choix conscients et volontaires, un point de vue sur une politique. La démagogie a une mauvaise réputation : elle est synonyme de mensonge, duplicité, manipulation. Elle ne saurait être érigée en règle de conquête du pouvoir en Afrique. C'est la sincérité qui garantit la communication transparente des pensées entre les hommes. Qu'on l'envisage du point de vue du droit ou de l'éthique, le mensonge compromet à jamais la destination finale du genre humain et va à l'encontre de la paix.

Bibliographie

Brun Jean, (1961), *Les conquêtes du monde et la séparation ontologique*, Paris, PUF.

Canivez Patrice, (1990), *Eduquer le citoyen ?*, Paris, Editions Hatier.

Carnois Bernard, (1973), *La cohérence de la doctrine kantienne de la liberté*, Paris, Seuil.

Chatelet François, (1994), *Hegel*, Paris, Seuil.

Ferry Luc, (2006), *Kant, une lecture des trois « critiques »*, Paris, Editions Bernard Grasset.

Francis Bacon, (1991), *Du progrès et de la promotion des savoirs*, Paris, Gallimard.

- Gauchet Marcel**, (1998), *la religion dans la démocratie*, Paris Editions Gallimard.
- Honneth Axel**, (2008), *La société du mépris, Vers une nouvelle théorie critique*, Paris, Ed. La Découverte.
- Kant Emmanuel**, (1966), *Réflexions sur l'éducation* (1803), Paris Editions J. Vrin.
- Kant Emmanuel**, (1981), *Traité de Pédagogie*, traduction de J. Barni, collection « oeuvres et opuscules philosophiques », Paris, Editions Hachette Education.
- Kant Emmanuel**, (1994), *Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique, Réponse à la question « qu'est-ce que les Lumières ? »*, Paris, Editions Nathan.
- Kant Emmanuel**, (1943), *Critique de la Raison pratique*, trad. F. Picavet, Paris, PUF.
- Kant Emmanuel**, (1943), *Fondements de la métaphysique des mœurs*, trad. Delbos, Paris, Delagrave, 10e édition.
- Kant Emmanuel**, (1986), *Œuvres Philosophiques*, Paris, Ed. Gallimard.
- Kant Emmanuel**, (1985), *Critique de la raison pratique*, Paris, Editions Gallimard.
- Lequan Mai**, (2001), *La philosophie morale de Kant*, Paris, Seuil.
- Platon**, (1993), *Gorgias*, trad., introduction et notes par Monique Canto-Sperber, Paris GF.
- Rousseau Jean Jacques**, (1969), *Emile ou de l'éducation*, Paris, Gallimard.
- Rousseau Jean Jacques**, (2001), *Du contrat social*, Paris, G-F Flammarion.